



FESTIVAL



68<sup>e</sup>

D'AVIGNON

**LA CHASTE VIE DE JEAN GENET**  
DE LYDIE DATTAS

**GUILLAUME GALLIENNE**  
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

AVEC L'ORCHESTRE RÉGIONAL AVIGNON PROVENCE  
DIRECTION SAMUEL JEAN

**26 JUIL**  
**À 21H**

**COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES**

Saint-Firmin

# LA CHASTE VIE DE JEAN GENET

## DE LYDIE DATTAS

### GUILLAUME GALLIENNE

DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

AVEC L'ORCHESTRE RÉGIONAL AVIGNON PROVENCE  
DIRECTION SAMUEL JEAN

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée 1h30

26 JUIL  
À 21H

Création 2014

Avec Guillaume Gallienne de la Comédie-Française

Direction musicale Samuel Jean / Adaptation pour la scène Dominique Féret

Avec l'Orchestre régional Avignon Provence

*Violon Solo supersoliste* Cordelia Palm

*Violons 1* Sophie Saint-Blancat, Sylvie Bonnay, Jeanne Maizoué,

Cécile de Rocca Serra, Marc Aidinian, Jean-Luc Amiel, Corinne Puel

*Violons 2* Gabriella Kovacs, Patricia Chaylade, Nathalie Caulier, Natalia Madera,

Anne-Marie Bernard, Marie Lestrelin

*Altos* Fabrice Durand, Laurence Vergez, Michel Tiertant, Marie-Claude Conrad,

Véronique Saucier

*Violoncelles* Emmanuel Lécureuil, Jean-Christophe Bassou, Jean-Victor Bahuaud,

William Imbert

*Contrebasses* Frédéric Béthune, Jean-Claude Galigné, Émilie Legrand

*Flûtes* Tristan Hayoz, Nicole Gonin-Libraire

*Hautbois* Frédérique Costantini, David Touvneau

*Clarinettes* Didier Breuque, Christophe Hocquet / *Bassons* Arnaud Coic, Pascal Chabaud

*Cors* Eric Sombret, Gaëlle Claudin, Thomas Breuque, Luc Valckenaere

*Trompettes* Thierry Aubier, Alain Longearet / *Timbales* Marie-Françoise Antonini-Bonin

*Percussions* Hervé Catil, Isabelle Maurin / *Harpe* Martine Flaissier

Œuvres Gabriel Fauré *Pelléas et Mélisande*, Prélude / Albert Roussel *Petite Suite pour*

*orchestre n°3 op.39 « Mascarade »* / Gabriel Fauré *Pelléas et Mélisande*, « Fileuse »

Gabriel Fauré *Pelléas et Mélisande*, « Sicilienne » / Maurice Ravel *Pavane pour*

*une infante défunte* / Gabriel Fauré *Pelléas et Mélisande*, « La Mort de Mélisande »

Claude Debussy *Petite Suite*, 1<sup>er</sup> mouvement « en bateau », orchestration Henri Büsser

Henri Duparc *Aux étoiles* / Olivier Messiaen *L'Ascension*, « Prière du Christ montant

vers son père »

Production Festival d'Avignon en partenariat avec l'Orchestre régional Avignon Provence

*La Chaste Vie de Jean Genet*, *La Nuit spirituelle* et *Les Amants lumineux* sont publiés  
aux éditions Gallimard. *La Foudre*, aux éditions Mercure de France

Spectacle créé le 26 juillet 2014 dans la Cour d'honneur du Palais des papes, Avignon

## ENTRETIEN AVEC LYDIE DATTAS

**Vous avez publié peu de livres. Écrivez-vous, même quand vous n'écrivez pas?**

Lydie Dattas : Même quand on n'écrit pas on a des oreilles pour entendre, et c'est en entendant parler les gitans français que j'ai le mieux appris à écrire ma langue. Bien sûr, leur parler n'est pas littéraire, mais justement : ils vivent si près des racines puissantes de la vie que leur verbe jaillit avec une force que je n'ai rencontrée nulle part ailleurs, sauf peut-être dans la correspondance abyssinienne de Rimbaud. Épouser un gitan ne m'a pas facilité l'écriture mais a peut-être rendu mon écriture plus dense.

**En 1977, juste après avoir rencontré Genet, vous écrivez *La Nuit spirituelle*. Comment l'a-t-il reçu ?**

Jean Genet venait de s'installer dans l'immeuble où je vivais avec mon mari, Alexandre Bouglione. Le soir de son installation, je suis descendue le voir dans sa chambre pour discuter avec lui parce que j'avais pour son écriture une immense admiration. Nous avons parlé et je lui ai dit mes réticences sur certaines de ses idées. Le lendemain, Genet m'a fait dire que je n'étais qu'une femme et qu'il détestait les femmes. Cette parole a déclenché l'écriture de *La Nuit spirituelle*, réanimant cette question qui me hantait depuis toujours : était-il légitime pour une femme d'écrire, ou l'écriture était-elle une trahison à sa vocation charnelle ? Mais d'abord, il me fallait tuer Jean Genet. Être méprisée par quelqu'un que je vénérerais était une expérience si humiliante qu'il fallait absolument que je me redresse. C'était presque une question de vie ou de mort pour moi. Or je savais que je ne pourrais vaincre Genet qu'en me situant dans le même domaine que le sien : celui de l'écriture, car seule l'écriture comptait réellement pour lui. Il fallait que mon écriture soit si profonde et si belle qu'elle l'oblige à revenir vers moi. Je me suis enfermée dans ma chambre, volets fermés, et j'ai écrit *La Nuit spirituelle*. Après l'avoir lue, Genet a dit : « J'ai pris une gifle. » Avec une honnêteté parfaite, il a continué à me voir et nous sommes devenus de grands amis.

**Avez-vous trouvé aujourd'hui une réponse à la question que pose *La Nuit spirituelle* ?**

Aujourd'hui, en Occident, les femmes peuvent écrire comme elles veulent et on ne peut que s'en réjouir. Malheureusement, pour égaler les hommes, elles les imitent souvent dans ce qu'ils ont de pire : l'amour de l'argent et du pouvoir et l'écrasement intellectuel de l'autre. Elles semblent mépriser leur extraordinaire capacité à servir la vie et à aimer, comme si c'était une chose humiliante. Plutôt que devenir la caricature de l'homme, la femme gagnerait à investir son propre royaume, qui est le royaume du mystère et de la nuit. Elle a naturellement un pouvoir immense de séduction sur l'homme, et serait invincible si elle renforçait spirituellement – je ne dis pas intellectuellement – ce pouvoir. Mais pour cela, il faudrait que la femme retrouve un instinct qu'elle a presque perdu dans la société occidentale. Qu'il s'agisse des hommes ou des femmes, le vrai problème c'est qu'on a remplacé Dieu par l'argent, au lieu, comme l'ont fait Jean Genet ou Jean Grosjean, de lui rendre sa souplesse originelle.

**Dans *La Foudre*, vous évoquez cette vie amoureuse des gitans. Sur quoi se fonde sa réussite ?**

À cause de la vie que j'ai menée, mes maîtres n'ont pas été Bourdieu, Deleuze ou Lacan, mais le poète Jean Grosjean et les gens du voyage. Ils ont réveillé en moi

le désir d'une vie primitive abrahamique, d'un retour à l'Éden primordial, loin des crimes impunis du progrès. Il existait il y a trente ans dans les couples de manouches français une camaraderie à la façon d'Adam et Ève, qui était tout à fait merveilleuse. L'équilibre de cette relation à l'autre sexe reposait principalement sur l'accentuation de leurs différences, mais aussi sur une sorte d'humeur joueuse, preuve d'une grande santé psychique. Dans ma jeunesse, malgré la rudesse du monde gitan, j'ai donc goûté au paradis. Aujourd'hui, la singularité du monde gitan se perd de plus en plus, car chaque caravane possède une antenne de télévision qui anéantit leur identité mieux qu'une arme de pointe. Les méfaits de la technologie touchent en premier ces peuples purs. La modernité détruit aujourd'hui les gitans comme elle a détruit hier les Indiens et les Inuits.

### **Qu'est-ce que notre monde a perdu avec le progrès ?**

C'est une banalité de le dire, mais ce que nous perdons avec le progrès, c'est tout simplement notre humanité. Ce monde de chiffres qu'il véhicule n'est plus qu'un monde d'argent où le prestige du langage perd chaque jour du terrain. Restés plus longtemps étranger au monde de la technologie, les gitans ont conservé plus longtemps leur instinct ainsi que le sens de l'autre, mais la télévision tend à remplacer de plus en plus aujourd'hui le feu de bois autour duquel ils se regroupaient et qui était leur âme vivante.

### **Vous avez fui le milieu théâtral de votre mère, qui était actrice, pour entrer dans le monde bien réel des gitans. Quelle a été votre réaction à la demande d'Olivier Py de présenter vos textes au Festival d'Avignon ?**

Avec une audace de poète, Olivier Py a rouvert au fond de moi cette porte de velours rouge que j'avais claquée brutalement dans ma jeunesse, car ma mère destinait effectivement ses trois enfants au théâtre. Qu'un fou de Dieu braque génialement un projecteur sur une œuvre née dans le secret m'apparaît comme un pied de nez du destin, et me réjouit comme tout ce qui est imprévisible, donc vivant. Quand j'ai dû renoncer au monde gitan que j'avais élu pour toujours il m'a bien fallu rebondir, inventer un nouveau chemin. Si j'ai toujours eu un faible pour les nomades, à cause de leur non-matérialisme, je n'étais pas plus une fonctionnaire du monde gitan qu'une fonctionnaire de la société française. Après tout, Jean-Sébastien Bach n'était pas gitan, que je sache, et ça ne l'a pas trop empêché d'exister ! Au fond, qu'on soit gitan ou pas m'importe peu. Ce qui compte pour moi, c'est de vivre vraiment, c'est-à-dire parler à quelqu'un qui soit entièrement dans sa parole. Quand j'étais enfant, les affres de ma mère attendant éternellement un rôle à côté du téléphone ont marqué négativement pour moi le théâtre. Les prestiges des loges dorées et des acteurs plus grands que nature furent moins forts que le sentiment d'irréalité qu'il dégageait à mes yeux, et j'ai préféré m'en tenir à mon propre rôle quotidien. Pourtant, je reste envoûtée par les très grandes actrices comme si elles ressuscitaient la figure tragique de ma mère. Mais on ne renie pas si facilement ses origines : dans ma façon de m'habiller, que je voudrais parfaitement sobre, il y a toujours un détail un peu voyant qui vient se rajouter malgré moi : un fil d'or, une ceinture de cuir bronze, un bracelet de cuivre, qui sont certainement des réminiscences des oripeaux de théâtre tels que je les vis enfant dans la malle de tragédienne de ma mère.

—

Propos recueillis par Marion Canelas.

## GUILLAUME GALLIENNE

Guillaume Gallienne est acteur, scénariste et réalisateur. Entré à la Comédie-Française à l'âge de 23 ans, il en est aujourd'hui Sociétaire. Au sein de la troupe, il interprète Marivaux, Shakespeare, Euripide, Dario Fo, Molière, Tchekhov... Il met également en scène en 2006, *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre au théâtre nô Tessenkai à Tokyo et en 2007, *Sur la grand-route* d'Anton Tchekhov à la Comédie-Française. Le spectacle *Les Garçons et Guillaume, à table!*, librement inspiré de sa vie, a été créé en 2008 et mis en scène par Claude Mathieu; Guillaume Gallienne en est l'interprète unique. Cette pièce rencontre un grand succès public et sera récompensée par le Molière de la Révélation Théâtrale Masculine 2010. Depuis septembre 2009, il lit des extraits d'œuvres littéraires dans l'émission *Ça peut pas faire de mal* sur France Inter. En 2013, il réalise son premier long métrage *Les Garçons et Guillaume, à table!* adapté de la pièce du même nom. Également acteur au cinéma, on retrouve Guillaume Gallienne sur les écrans notamment en janvier 2014 dans le rôle de Pierre Bergé dans *Yves Saint Laurent* de Jalil Lespert.

## L'ORCHESTRE RÉGIONAL AVIGNON PROVENCE

Fondé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Orchestre Régional Avignon Provence est une vitrine culturelle incontournable de la Ville d'Avignon, de la Communauté d'Agglomération du Grand Avignon, du Département de Vaucluse et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, avec une offre musicale allant du grand répertoire symphonique à la création contemporaine, en passant par l'opéra, le jazz, les musiques actuelles et le jeune public. Il rayonne tant sur son territoire qu'à l'international et développe une politique discographique (aux éditions Actes Sud).

## SAMUEL JEAN

Samuel Jean commence sa carrière à l'Opéra-Comique avec des opérettes, mises en scène par Jérôme Savary, avant d'être invité pour des productions lyriques et symphoniques par de grandes scènes nationales et internationales. Reconnu pour son éclectisme musical, il se consacre avec passion aux métissages musicaux et à la création d'œuvres contemporaines, symphoniques et lyriques. Pianiste, ses enregistrements de mélodies de Massenet et Pierné ont été unanimement salués par la presse musicale. Depuis janvier 2013, premier chef invité de l'Orchestre Régional Avignon Provence, Samuel Jean contribue au rayonnement de cet orchestre, non seulement en accueillant des solistes et des chanteurs lyriques de renommée internationale, mais également en se consacrant à l'édition discographique d'un répertoire de musique française redécouvert avec enthousiasme par le public et la critique.

ET...

SPECTACLE

*Corps de mots* / Avec les Têtes Raides, le 27 juillet à 23h

## LYDIE DATTAS

En 1970, Lydie Dattas a vingt ans quand ses poèmes tombent entre les mains du poète Jean Grosjean, lecteur chez Gallimard, qui la remarque et publie son premier recueil, *Noone*, au Mercure de France. Ce n'est qu'en 1999 qu'elle raconte sa rencontre originelle avec la poésie, quand, âgée de trois ans, elle est confiée durant deux mois aux seuls soins d'une religieuse dont l'attention exemplaire la sauve (*L'Expérience de bonté*, Arfuyen). Fille d'un compositeur et organiste virtuose et d'une actrice de théâtre, elle tresse dans *La Foudre*, publié en 2011 au Mercure de France, les portraits de sa première famille, celle de l'enfance, et de sa famille adoptive choisie, gitane. Cette seconde famille est celle d'Alexandre Bouglione, dompteur de lions, avec lequel elle se marie en 1972. Elle divorce vingt ans plus tard et publie *Les Amants lumineux*, puis *Le Livre des anges*, avant de commencer *La Chaste Vie de Jean Genet* chez Gallimard. Publié en 2006, ce livre n'est pas le seul que le grand auteur l'aura incitée à écrire. Dès le début de leur longue amitié, en 1977, Genet la provoque si violemment qu'elle répond par un poème acéré et profond, *La Nuit spirituelle*, réplique puissante qui, de lettre adressée au poète, devient un livre à part entière, sorte d'expérience mystique scandaleuse qui éclaire d'une lumière noire la destinée des femmes.

## LA CHASTE VIE DE JEAN GENET

Le titre provocateur du long poème que Lydie Dattas consacre à son ami apporte une nuance souriante à l'image sulfureuse que l'on prête systématiquement à l'auteur du *Miracle de la rose*. Plaquée en bloc par la plupart des commentateurs sur l'œuvre et la vie de Genet, une réputation trop simpliste de chanteur de la trahison incarne le poète dans sa caricature. Lydie Dattas choisit de montrer la complexité de l'homme qu'elle a connu, à la fois hérétique et religieux, athée et religieux. Avec un calme fiévreux, elle raconte les roses et les cailloux de Mettray, le succès mondial du poète comme son détachement de la gloire, mais aussi les métamorphoses de Dieu à travers les errances du vagabond, depuis le Dieu catholique de son enfance jusqu'au « dieu hasard » de sa vieillesse, en passant par la spiritualité des « hommes du blâme » – saints orientaux qui cachaient leurs bonnes actions sous une apparence de méfaits –, auxquels il s'identifie. Si ce livre comporte les exactitudes propres à toute biographie – rien ici n'a été inventé –, l'amitié qui lia Jean Genet à Lydie Dattas transparaît comme dans l'ombre portée d'un secret. Quand les prétendus amis utilisent les moindres détails pour dire leur familiarité avec le génie, Lydie Dattas apparaît dans ce livre en se dissimulant sous le prénom de Rosalie. Ce portrait sans signature est d'autant plus saillant. Sans montrer qu'elle nous guide, Lydie Dattas mène le lecteur à la découverte d'une vie d'autant plus bouleversante qu'elle dit le simple fond humain du poète.

With this biography of the French dramatist, poet, and novelist Jean Genet, Lydie Dattas recounts the life of an abandoned child who became an adoptive father. Far from the ostentatious image experts favour, the poetess shows the beauty of the invisible that Genet felt and tried to relay with his words.

68<sup>e</sup>  
ÉDITION

Tout le Festival sur [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.